

Monique DUMAIS,
« La traversée des eaux »,
*Cahiers internationaux de
symbolisme*,
Penser au féminin, 65-66-67,
1990, pp.91-103

La traversée des eaux

*Vous savez les périls que nous allons courir sur
cette grande mer Océane, la plus rude à passer
de toutes les mers.*

Marie de l'Incarnation, 1639¹

A l'instar de Marie de l'Incarnation, une des premières femmes à franchir l'océan Atlantique, j'ai déjà commencé une certaine traversée des eaux, celles du domaine sacré, de façon symbolique, bien sûr. Munie d'une formation théologique, j'ai pris conscience qu'il devenait nécessaire de passer ailleurs. Femme instruite par les hommes qui se présentent comme des maîtres, devais-je me contenter d'être soumise, recueillie sur leurs paroles et leurs écrits ? N'y avait-il pas quelque part des paroles non dites, des pages non publiées, des chuchotements criants, des silences dérangeants, des voix muettes, des mots effacés, et quoi d'autre encore ? Quelle joie ! je n'étais pas seule. J'avais des sœurs, des mères, des ancêtres qui avaient commencé à ouvrir des voies. La bien-aimée du Cantique des Cantiques, Héloïse, Julienne de Norwich, Elisabeth Cady Stanton, Elisabeth Schüssler Fiorenza et d'autres m'ont précédée. Quelques traces sont faites, cherchons-les, creusons-les, allons plus loin.

Pourquoi parler des eaux ? alors que les routes fluviales ne sont jamais marquées, mais qu'il faut les suivre à l'aide de lunettes d'approche, d'un radar. C'est que l'eau m'apparaît une réalité primordiale, celle qui manifeste l'apparition de l'univers : « Au commencement était l'eau : rien d'autre que de l'eau dans la nuit sans étoiles de cette ère où nulle vie n'existait, entre le néant et la création. Toutes les virtualités de l'évolution ultérieure dormaient, muettes et indistinctes, dans la mer primitive »². L'eau marque aussi l'origine de tout être humain : « L'utérus de chaque femme est un océan en miniature, baigné d'un fluide de salinité semblable à celle des eaux primitives ; et dans ces océans en miniature se rejoue, au long de la gestation de chaque embryon, le drame de l'origine de la vie, du protozoaire monocellulaire aux mammifères, en passant par toutes les phases de la respiration branchiale et de la vie amphibie »³. Sur le plan religieux, les eaux s'inscrivent dans le cycle de la régénéres-

cence, de la purification. « Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. » (Evangile selon saint Jean 4, 14) C'est pourquoi je peux écrire ces quelques lignes incantatoires :

*Eaux du dedans,
eaux du dehors,
eaux primordiales,
eaux initiatiques,
eaux rompues par la naissance.
Tout vient de l'eau,
et tout se liquéfie.*

Portée par l'ardeur du sens réel et symbolique des eaux, je tenterai de montrer comment s'effectue en tant que femme cette traversée des eaux dans le champ religieux chrétien, particulièrement catholique. Je l'inscris en trois temps : il faut d'abord quitter les terres patriarcales, puis effectuer la traversée des eaux, enfin aborder des terres nouvelles.

1. QUITTER LES TERRES PATRIARCALES

Sara rit quand les visiteurs à Mambré apprennent à Abraham, considéré comme le premier patriarche, qu'il aura un fils d'elle, déjà avancée en âge (Genèse 18, 12). Ce rire de Sara me rejoint au-delà de presque quatre millénaires dans l'effort pour sortir de l'inexprimable état de subordination, où se trouvent les femmes. Le rire ne convient-il pas quand les condamnations se font excessives ou que les exaltations sont persistantes ? Comment sortir du dilemme de l'invective de Tertullien : « Femme, tu es la porte du diable »⁴ et de l'installation permanente sur un piédestal pour Dieu, Eve ou Marie ? où es-tu femme d'aujourd'hui ?

Quitter les terres père-verties

Dans le domaine religieux, les femmes perçoivent facilement une situation d'enfermement, d'appropriation qui se confond assez souvent avec le refus. L'emprise d'une tradition lourdement mâle s'affiche dans les discours, les pratiques. La Bible qui contient les livres canoniques de la Révélation manifeste une culture nettement patriarcale. Merlin Stone⁵ a montré avec beaucoup de persuasion comment le culte de la Grande Déesse et des déesses a été complètement éliminé par l'imposition du monothéisme mâle. Elle indique clairement que l'apparition de celui-ci signifie l'affirmation de la supériorité des hommes et la subordination des femmes.

Dans les textes des Ancien et Nouveau Testaments, les femmes sont présentes mais de façon très discrète, dissimulées près des hommes qui sont identifiés comme les héros de l'histoire. Eve, la mère des vivants, est à côté d'Adam, Sara, l'épouse d'Abraham, Agar, la servante de Sara, qui donnera son premier fils à Abraham, Léa et Rachel, les deux épouses

de Jacob, Myriam, la sœur de Moïse, Anne, la femme de Samuel, Ruth, l'épouse de Booz, Marie, la mère de Jésus, la belle-mère de Pierre. Peu de femmes illustres pour elles-mêmes : peut-être Débora, Judith, Esther, la Samaritaine, Phoébé.

Nous trouvons dans les premières pages de la Bible deux récits de la création : le premier plus récent, de tradition sacerdotale indique qu'Adam et Eve ont été créés à l'image de Dieu (Genèse 1, 27), le deuxième plus ancien, de tradition yahviste raconte qu'Eve a été tirée du côté d'Adam (Genèse 2, 21-24). Pourquoi deux récits ? pour se permettre un jeu entre l'égalité ou la dépendance, selon les goûts des époques ? même si le côté d'Adam peut signifier l'intimité⁶. Cependant, le deuxième récit a souvent été utilisé pour marquer la subordination de la femme à l'homme, par exemple dans saint Paul : « L'homme, lui, ne doit pas se couvrir la tête, parce qu'il est l'image et le reflet de Dieu ; quant à la femme, elle est le reflet de l'homme. Ce n'est pas l'homme en effet qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme : et ce n'est pas l'homme bien sûr, qui a été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme ». (1 Corinthiens 11, 7-9). Gerda Lerner confirme que « la création de la femme d'une côte d'Adam a été interprétée dans le sens le plus littéral pendant des milliers d'années pour indiquer l'infériorité donnée par Dieu à la femme. »⁷

Les textes de la Bible écrits dans une culture patriarcale ont de la difficulté à faire une place équivalente aux femmes par rapport aux hommes. Cependant, Elisabeth Schüssler Fiorenza a fait connaître de façon érudite, dans *En mémoire d'elle*, comment les femmes jouaient un rôle important dans l'Eglise primitive et étaient dans une position d'égalité avec les hommes⁸. Au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, cette pratique égalitaire s'est déformée jusqu'au point de disparaître. Ainsi, les textes des Pères de l'Eglise accusent une misogynie flagrante.

Au treizième siècle, Thomas d'Aquin a perpétué la conception aristotélicienne qui établissait l'homme comme principe actif et la femme comme principe passif. Il ne voyait d'ailleurs l'utilité des femmes que pour la génération⁹, alors que pour toutes les autres fonctions, en particulier les intellectuelles, les hommes étaient toujours considérés comme meilleurs, puisque l'homme représente l'humanité dans sa perfection et la femme dans son imperfection. Hommes et femmes sont créés à l'image de Dieu mais la femme est une image moins parfaite de Dieu que l'homme¹⁰. Voilà une affirmation pervertie qui aura une influence importante sur l'« utilisation » qui sera faite des femmes dans l'Eglise catholique. La Déclaration apostolique *Inter Insigniores* approuvée par Paul IV, le 15 octobre 1976, qui fonde sur la tradition la non-admission des femmes à l'ordination sacerdotale, en est une proclamation certaine.

Quitter les terres de lourdes confusions charnelles

Peut-être entendons-nous le Bien-aimé du Cantique des Cantiques faire l'éloge de la beauté physique de sa bien-aimée (Ct 4, 1-15) : de ses

yeux, de ses cheveux, de ses dents, de ses lèvres, de ses joues, de son cou, de ses seins, pour terminer ainsi :

*Source des jardins,
puits d'eaux vives,
ruissellement du Liban. (Ct 4, 15)*

mais ce poème d'amour a reçu pendant longtemps dans la tradition chrétienne une interprétation allégorique purement spirituelle, désignant les relations de Yahvé, le bien-aimé, avec son peuple, la bien-aimée¹¹. Car tout ce qui avait trait à la chair, à la sexualité était méprisé, nié et même considéré comme peccamineux.

Les femmes, étant associées selon la philosophie aristotélicienne à la matière et les hommes à la forme, étaient identifiées à la chair, à l'objet de tentation. Si les hommes avaient un sexe, les femmes étaient le sexe, purement confondues avec lui et traitées de la même façon qu'il l'était dans une tradition axée sur des dichotomies telles que esprit/chair, pur/impur. La culture patriarcale a développé des stéréotypes où les femmes sont des séductrices, pleines de petits caprices, qui expriment des « non » quand elles veulent dire des « oui ». Le mythe de la chute à cause d'Eve pèse lourdement sur nos têtes de femmes, aussi Mary Daly a-t-elle imploré les femmes de s'exorciser d'une culpabilité malsaine et de tomber dans la liberté qui nous est due¹². Et laisser ces territoires où nous sommes liées à des représentations négatives et culpabilisantes de nous-mêmes, où nous sommes des victimes perpétuelles.

Quitter les terres de troublante exaltation

Et pourtant nous ne sommes pas toujours rabaisées, nous sommes dans l'Église catholique particulièrement louangées, hyperbolisées même. Dans sa lettre apostolique *Mulieris Dignitatem*, Jean-Paul II consacre dans un style ardent la vocation de la femme. Se référant à « la femme enveloppée de soleil » de l'Apocalypse (Ap 12, 1), le pape affirme : « on peut dire : une « femme » à la mesure du cosmos, à la mesure de toute l'œuvre de création » (n° 30, 2^e par.). C'est la femme qui semble détenir le destin de toute l'humanité : « La Bible ne veut-elle pas nous dire que précisément dans la « femme », Eve-Marie, l'histoire connaît une lutte dramatique pour tout être humain, la lutte pour le « oui » ou le « non » fondamental qu'il dit à Dieu et à son dessein éternel sur l'homme ? » (n° 30, fin du 2^e par.) Plus particulièrement à notre époque technologique, où l'on constate « une disparition progressive de l'attention à l'homme », la femme aurait la mission de sauver « ce qui est essentiellement humain. En ce sens, surtout de nos jours, on compte sur la manifestation du « génie » de la femme pour affermir l'attention à l'homme en toute circonstance, du fait même qu'il est homme ! » (n° 30, 6^e par.)

Les discours très laudatifs ne conduisent pas à une valorisation des personnes dans leur état de subordination ; ils ne tendent qu'à faire taire leurs revendications, à les maintenir sous la dépendance des autorités qui

peuvent réclamer leurs services comme bon il leur semble. Ainsi, les femmes dans l'Eglise sont maintenant sous la juridiction des gens de sexe masculin qui ont défini, circonscrit ce qu'elles devaient faire et ne pas faire.

Les terres patriarcales s'estompent aux yeux des femmes qui veulent aller plus loin et trouver des moyens d'affirmer tout leur être.

2. EFFECTUER LA TRAVERSEE DES EAUX

Après la traversée de la mer Rouge, « Miryam, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit en main un tambourin et toutes les femmes la suivirent avec des tambourins, formant des chœurs de danse. Et Myriam leur entonna : « Chantez pour Yahvé, car il s'est couvert de gloire, il a jeté à la mer cheval et cavalier ». (Exode 15, 20-21). A la suite de Miryam, quels passages les femmes ont-elles effectués ? qu'est-ce qu'elles veulent célébrer ?

Eaux de nos expériences de femmes

Les femmes n'ont pas encore livré en profondeur leur vécu. Le mouvement des femmes a fait lever l'interdit qui pesait sur elles et les empêchait de parler elles-mêmes. Virginia Woolf, Simone de Beauvoir avaient osé dévoiler les malheurs du « deuxième sexe ». Cependant, c'est vraiment à partir de la décennie '70 que le mouvement a pris de l'ampleur et que s'est imposée la nécessité d'une méthodologie nouvelle dans les sciences¹³. Dans le domaine de la théologie et des sciences religieuses, les expériences des femmes sont reconnues comme la norme de toute entreprise féministe. L'affirmation de notre identité, la conquête de l'autonomie, la reconnaissance positive de tous nos cycles physiologiques et toutes les étapes de notre vie¹⁴ forment des aspects existentiels que nous, les femmes, voulons soutenir nous-mêmes. Le désir de sortir d'une nature assignée et limitante, d'une maternité omniprésente sous-tend les démarches des femmes féministes.

Voici un exemple de l'intégration des expériences des femmes dans la tradition chrétienne. Les paroles de la consécration eucharistique : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang » constituent sans aucun doute le cœur de la vie chrétienne. En lien avec le Christ, les mots « Ceci est mon corps » peuvent laisser résonner chez les femmes l'expérience du corps de l'enfant naissant, du corps de l'être bien-aimé, de leur propre corps. Le « Ceci est mon sang » coule facilement avec le sang menstruel, le sang de l'accouchante aussi bien qu'avec le sang de toute blessure. Cependant, l'association du sang sauveur avec celui des femmes ne va pas de soi, puisque le livre du Lévitique enseignait que le sang des règles est un sang impur. Conséquemment, quiconque touche une femme pendant les sept jours de souillure de ses règles est impur lui-même et tout ce que cette femme touchera pendant cette période est aussi impur. Elle ajoutera un autre sept jours pour sa purification (Lv 15, 19-30) L'homme

est aussi impur lorsqu'il a « un écoulement sortant de son corps », mais son état d'impureté ne dure que le temps qu'il a cet écoulement, auquel il doit ajouter une période de sept jours pour sa purification. (Lv 15, 1-18). De plus, la durée de l'impureté de la femme est deux fois plus longue à la naissance d'un enfant de sexe féminin : quand elle accouche d'un garçon, elle est impure pendant sept jours et restera à purifier son sang pendant trente-trois jours (Lv 12, 2,4) ; si elle accouche d'une fille, elle est impure pendant deux semaines et elle restera de plus de soixante-dix jours à purifier son sang (Lv 12,5).

Quand les femmes conçoivent de façon positive leur corps et toutes ses fonctions physiologiques et qu'elles ne succombent plus au regard négatif qui leur a été inculqué dans une culture patriarcale, tous ces rites purificateurs différents pour l'homme et la femme perdent toute signification. Une nouvelle conception plus dynamique de toutes les manifestations physiques et sexuelles peut alors se déployer et laisser libre cours à de nouvelles expressions.

Eaux de mouvance et de grandes marées

L'exploration du « Ceci est mon corps, ceci est mon sang »¹⁵ ouvre déjà des perspectives et permet au vent du large de venir soulever les vagues puissantes pour susciter des orientations différentes. Nous n'en sommes encore qu'à nos débuts, les grandes marées n'ayant pas encore déferlé vigoureusement sur les rives patriarcales. Laissons-les se préparer pour que la tradition ne soit plus enfermée dans des moules étroits et restreignants pour les femmes. La tradition se doit de transmettre tous les dynamismes qui sont dans les êtres, autant les femmes que les hommes. Il ne doit plus y avoir deux poids, deux mesures.

Mary Daly nous convoque déjà, nous, les femmes, à re-trouver « notre intégrité originelle », à affirmer notre « volonté gynergique »¹⁶. « Nous créons une atmosphère où une nouvelle créativité peut fleurir »¹⁷. C'est ainsi qu'elle cherchera à redonner un sens positif à des mots si longtemps ensevelis dans la péjorativité. Le mot « luxure » est un de ceux qu'elle a particulièrement explorés. A l'encontre de « la luxure phallique » qui est foncièrement tournée vers la haine, le viol, le démembrement des objets de ses obsessions, « le mot *lust* peut revêtir toutefois un sens bien différent. Il signifie « VIGUEUR, FERTILITE (la luxuriance croissante de la terre ou des plantes) ». Il signifie « désir ardent, SOIF » (M.W.). Il revêt le sens de « ARDEUR, ENTHOUSIASME »¹⁸. Mary Daly s'attache donc à découvrir le sens premier des mots :

pure lust définit l'exultation, l'espoir, l'hilarité, l'accord/l'harmonie cosmiques de ces femmes qui choisissent de s'échapper, de suivre les voies du cœur et de bondir hors de leur condition de servage : en nous liant et nous alliant avec les Eléments, en nous branchant avec l'aura des animaux et des plantes, en nous mettant en communion planétaire avec les étoiles les plus éloignées¹⁹.

Le travail de redécouverte positive des mots avec des applications ontologiques est comparé par Mary Daly à un travail de filage (spinning). Elle a même construit mot à mot depuis 1968 son propre dictionnaire Webster publié en 1987 où elle a présenté ses filets, tissus, réseaux (webs²⁰) préparés au fil des ans dans les livres précédents. Cette production est ardente et manifeste le désir impérieux des femmes d'avancer avec les vents et les marées qui les habitent, et les animent.

Eaux de communion

La contribution des femmes sur le plan scientifique et sur le plan pratique ne se fait pas de façon isolée. Elle s'inscrit dans une grande mouvance qui supporte, fait progresser, s'étend à toutes les classes de la société, atteint tous les pays à des étapes différentes de développement. Même les femmes qui craignent de s'identifier au mouvement féministe profitent des apports de celui-ci dans toutes les dimensions de leur vie, tant économiques, politiques, psychiques que physiques.

La fin de la décennie '80 semble marquer un ralentissement de la mouvance : les militantes de '70 ont vieilli, elles espèrent que les plus jeunes vont reprendre le flambeau. Après un moment de ralentissement, de silence, comme celui qui marque la fin de la marée descendante et le début de la marée montante, les nouvelles générations de femmes sentiront la nécessité qui s'impose d'une constante vigilance et d'une force inébranlable en face d'événements bouleversants pour la cause des femmes. L'affirmation des femmes constitue une menace pour la sécurité fondamentale des eaux patriarcales ; plus elle conquiert des terres nouvelles, plus elle devient un danger auquel les hommes répondent par une violence stupéfiante. Seule la communion des femmes de différentes générations et des hommes très conscients de la condition précaire des femmes permettra l'avancée de relations égalitaires et harmonieuses entre les femmes et les hommes.

3. ABORDER DES TERRES NOUVELLES

Si la traversée est une étape importante, un processus qui peut trouver beaucoup de virtualité en lui-même, elle dépasse son incertitude quand elle atteint un ailleurs, quand elle se finalise dans une arrivée. Le mouvement des femmes manifeste qu'il a trouvé de nouveaux horizons.

Terres de créativité

L'engagement dans un collectif de femmes chrétiennes et féministes, L'autre Parole²¹, m'a permis de connaître une expérimentation plurielle de la créativité. Le désir de contribuer à la fabrication de la théologie et de parvenir à une participation entière des femmes dans l'Eglise nous a lancées dans des projets audacieux. Une de nos réalisations les plus intéressantes a été un travail de réécriture.

Réécritures

Ainsi, les Béatitudes ont été transposées dans le milieu ambiant des femmes, là où elles vivent des oppressions et des libérations. Le fait de nommer leurs « malheurs » et d'affirmer leurs revendications donne lieu à une prise de parole qui énergise et dépasse la circonférence du cercle initial. Une nouvelle herméneutique s'implante, rejoignant les forces vives latentes ici et là et les ondes se propagent avec une belle rapidité.

Voici quelques-unes de ces nouvelles béatitudes :

*Heureuses celles qui travaillent à pétrir le pain
de l'autonomie, de l'égalité, de la solidarité,*

Ensemble, elles nourriront la terre.

*Malheureuses celles qui sont facilement rassasiées
des miettes qui tombent de la table sacrée,*

Elles paralysent la croissance de l'Eglise.

(...)

*Heureuses les femmes audacieusement éprises de
l'Évangile de Jésus-Christ qui ont le courage d'y être
fidèles plus qu'en verbe ou en pensée, mais en actes
véritablement.*

*Malheureuses celles qui dissocient les pensées, le cœur
et les actes car elles ternissent la lumière de l'Évangile.*

Malheureuses celles qui se taisent pour « avoir la paix »,

Car elles entretiennent l'oppression.

*Heureuses les victimes du pouvoir patriarcal qui
trouvent dans la violence qu'elles ressentent la force
de bâtir la paix.*

*Heureuses vous les femmes bafouées à cause de vos
prises de parole,*

Par votre tenacité, la libération se construit.

*Malheureuses serez-vous lorsque vous vous laisserez
séduire par un discours qui vous dépossèdera du sens
de votre lutte.²²*

Les récits de la création de la Genèse ont été aussi revus par le collectif L'autre Parole. Les femmes n'ont-elles pas quelque chose à dire sur les débuts du monde alors que plusieurs d'entre elles connaissent des grossesses et donnent naissance ? S'il y avait deux récits de la création, nous en avons esquissé quatre selon notre générosité coutumière. Les femmes du collectif ont travaillé par petits groupes et ont livré leur vision selon différentes influences imaginatives.

II

*A l'origine est l'Amour
cette énergie créatrice
cette lumière jaillissante
qui anime des femmes,
des hommes libres.*

*Mais cet Amour
s'est obscurci
s'est détérioré
dans des relations de domination
entre les humains,
entre les hommes et les femmes.*

*Chaque lutte
pour recouvrer notre dignité de femme,
pour modeler notre identité,
pour déployer notre autonomie,
annonce une aube nouvelle
et ouvre un jardin
tout rempli
d'arbres chargés
des fruits de la plénitude.*

IV

*A l'origine était l'Amour
et de ses rondeurs plantureuses
jaillit la Vie, femmes et hommes.*

*La terre était belle de ses prairies verdoyantes,
des marées ondoyantes.
Les fruits et légumes aux couleurs rutilantes
offrent à leur bouche le plaisir des saveurs.*

*Le soleil dore la peau et les amoureux parlent à la lune.
Les lionnes superbes se couchent près des gazelles endormies.*

*L'aigle mange avec l'agneau.
La Création exhale des parfums odoriférants de rose,
de lilas, d'orange et de romarin.
Toutes ces choses sont belles et bonnes,
offertes à leur contemplation.*

Et la routine s'installe...

*Ce fut la longue litanie des sept jours de la semaine :
le lundi, le lavage ; le mardi, le repassage ; le mercredi,
le reprisage ; le jeudi, le ménage, le vendredi, le magasinage,
le samedi, le popottage ; le dimanche, le priage !*

L'instinct de propriétaire prit le dessus, on commença à clôturer les jardins et à vouloir contrôler le voisin.

Les hommes voulaient contrôler le Ventre de leur compagne pour les réduire au rang de vierge ou de putain .

Et la terre, qui était belle, prit des allures MORTIFERES.

Le souffle de Vie sourd des profondeurs des entrailles des femmes et LA PAROLE se fait libération. En se donnant la main, elles s'affranchissent du désordre patriarcal et se tiennent

DEBOUTES !²³

Symboliques nouvelles

Les symboliques ont besoin d'être repensées, reformées pour mieux inclure les hommes et les femmes. La symbolique phallique s'élève un peu partout dans notre univers, elle s'érige, tend vers la compétition, gagne les hauteurs. Quelle serait la symbolique plus appropriée aux femmes ? celle des rondeurs ? Beaucoup de statues, plus souvent des statuettes, s'extasient dans des seins multiples, des hanches rebondies, des ventres de femmes enceintes.

Le collectif L'autre Parole a essayé de saisir comment Dieu pourrait être représenté au féminin. Ne faut-il pas sortir Dieu du ghetto masculin ?²⁴ Voici un extrait du Psaume 3 de L'autre Parole qui est construit autour d'un élément fondamental :

EAU

Dieu-Dieu, Source de Vie

Ta tendresse maternelle est forte

Comme le courant houleux

Qui se déverse dans l'océan sans fin

Elle traverse les tempêtes ténébreuses

Les ouragans violents, les vagues déchaînées

Elle brave les phares éteints

Elle sait calmer les angoisses

Parce que tu es là Dieu-Dieu,

Au cœur de nos vies²⁵.

La reconnaissance de la sainteté par le processus de la canonisation a préoccupé les femmes du collectif. Nous avons entrepris un travail de reconstruction du processus en le débarrassant de son poids hiérarchique et monétaire. Les critères de sainteté ont été révisés et ceux qui ont été retenus sont orientés du côté de « la capacité de révéler Dieu de façon imitable, d'interpeller pour notre époque, de stimuler à l'engagement ». La nouvelle procédure choisie est axée sur le choix par consensus. « Il

s'agit non seulement d'une décision par voie démocratique mais, plus profondément, de la manifestation d'une communauté de femmes réunies : plusieurs personnes rassemblées pour discerner des traits de sainteté délibèrent, reconnaissent dans une personne des traits de sainteté et proclament le résultat de leur choix. Cette assemblée de femmes se sent libre et autonome dans ses délibérations et dans ses choix. »²⁶

Autres ministères

Qu'en est-il des ministères ? Là encore tout est à créer. Les femmes occupent déjà beaucoup de fonctions en pastorale, sans être ordonnées. Ces fonctions sont variées, la sociologue Sarah Bélanger a répertorié trois cent vingt-six titres différents selon les indications fournies par les répondantes elles-mêmes. Cette multitude de désignations signale toute l'imprécision, la précarité de l'emploi des femmes dans l'Eglise. Peu de titres officiels, mais une diversité d'appellations contractées, par ex. « animatrice de (en) pastorale paroissiale », « animatrice paroissiale en pastorale », « co-animatrice ou agente permanente de pastorale », animatrice pastorale responsable de toute la pastorale et de l'administration »²⁷. Cependant, les ministères « sûrs », ordonnés, bien identifiés, ne sont pas accessibles aux femmes dans l'Eglise catholique. La mentalité devra changer, une traversée des eaux doit s'effectuer du côté de la tradition pour dépasser le « jamais » des textes officiels : « Jamais l'Eglise catholique n'a admis que les femmes puissent recevoir valablement l'ordination presbytérale ou épiscopale²⁸. » Il est temps de ne pas se laisser arrêter par les refus ; les circonstances sociales et ecclésiales vont faire éclater le modèle patriarcal. Il est à espérer que les femmes verront à « s'affirmer comme les actrices principales du changement²⁹. »

CONCLUSION

Traverser les eaux, c'est effectuer un passage : voir un horizon prometteur au-delà des vagues houleuses, entendre un appel à aller plus loin, sentir les mouvements puissants des marées soulever les résistances les plus fortes.

Traverser les eaux, c'est répondre à des dynamismes qui pressent de briser des amarres qui nous retiennent passives, asservies à des définitions ennuyeuses, des idéaux sclérosés.

Traverser les eaux, c'est révéler les aspirations des femmes, leur faire franchir les continents, allumer les flambeaux de l'espérance aux quatre coins de la planète Terre.

Amen !

NOTES

1. Marie de l'Incarnation, ursuline française, *Lettre à l'un de ses frères*, avant son départ de Dieppe, le 15 avril 1639. *Correspondance*. Nouvelle édition par Dom Guy Oury. Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, 1971, p. 81. Je suis heureuse de la citer, trois cent cinquante ans après ce départ historique, étant moi-même ursuline du Québec.
2. Elisabeth Mann Borgese, *La planète Mer*. Paris, Seuil, 1977, traduit de l'anglais : *The Drama of the Oceans*, 1975, p. 6. Jacques Lacarrière écrit aussi que « dans la plupart des grands mythes de la création du monde, l'eau est le premier élément existant. » *En suivant les dieux*. Paris, Editions Lacombe, 1984, p. 87.
3. Elisabeth Mann Borgese, *op. cit.*, p. 7.
4. Tertullien, *La toilette des femmes*, 1, 2. Egalement apprend-on que « Mohammed assure que « Quand Eve fut créée, Satan se réjouit ». Merlin Stone, *Quand Dieu était femme*. Traduit de l'américain. Montréal, L'Étincelle, 1979, p. 321.
5. Merlin Stone, *op. cit.*
6. Annie Jaubert, *Les femmes dans l'Écriture*. Suppléments à Vie chrétienne, 219, Paris, 1979, p. 6.
7. Gerda Lerner, *The Creation of Patriarchy*, Oxford, Oxford University Press, 1986, p. 183.
8. Elisabeth Schüssler Fiorenza, *En mémoire d'elle*. Traduit de l'américain par Marcelline Brun (Cogitatio Fidei, 136). Paris, Cerf, 1986.
9. Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, 1a, qu. 92, a. 1.
10. Prudence Allen r.s.m., *The Concept of Woman*. The Aristotelian Revolution 750 BC - AD 1250. Montréal, Eden Press, 1985, pp. 385-387.
11. Cf. George Casalis, Helmut Gollwitzer, Roland de Pury, *Un chant d'amour insolite*. Le Cantique des Cantiques Paris, Desclée de Brouwer, 1984.
12. Mary Daly, *Beyond God the Father*, Chap. 11 : « Exorcising Evil From Eve : the Fall into Freedom ». Boston, Beacon Press, 1973, pp. 44-68.
13. Winnie Tomm, ed., *The Effects of Feminist Approaches on Research Methodologies*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press for the Calgary Institute for the Humanities, 1989.
14. Penelope Washbourn, *Becoming Woman*. New York, Harper & Row, 1977.
15. Luce Irigaray a aussi approprié pour les femmes le « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », dans *La croyance même*. Paris, Galilée, 1983, pp. 15-16.
16. Mary Daly, *Notes pour une ontologie du féminisme radical*. Traduit par Michèle Causse. Montréal, L'Intégrale, éditrice, 1982, pp. 5-6.
17. *Ibid.*, p. 24.
18. *Ibid.*, p. 9.
19. *Ibid.*, p. 10. Mary Daly pousse plus loin son étude dans *Pure Lust*. Elemental Feminist Philosophy. Boston, Beacon Press, 1984.
20. Le mot « web » a plusieurs sens en anglais. Mary Daly, *Websters' First New Intergalactic Wickedary of the English Language*. Boston, Beacon Press, 1987.
21. L'autre Parole est un collectif qui existe au Québec depuis 1976.
22. *L'autre Parole*, n° 22 (octobre 1983).
23. *L'autre Parole*, n° 31 (décembre 1986).
24. Monique Dumais, « Sortir Dieu du ghetto masculin », in *Souffles de femmes*. Lectures féministes de la religion. Montréal, Editions Paulines, 1989, pp. 135-146.
25. Marie-Thérèse Roy-Olivier, Psaume 3, *L'autre Parole*, n° 40 (décembre 1988).
26. Monique Dumais, « Reconnaissance de la sainteté », *L'autre Parole*, n° 44 (décembre 1989).
27. Sarah Bélanger, *Les soutanes roses*. Portrait du personnel pastoral féminin au Québec. Montréal, Bellarmin, 1988, pp. 279-291.

28. *Congrégation pour la doctrine de la foi, Déclaration sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel*, 15 octobre 1976, *La Documentation catholique*, 20 février 1977, p. 159.
29. Marie-Andrée Roy, « Les revendications des femmes dans l'Église », in *Souffles de femmes*, p. 72.

